

OPÉRA_
_DE____
____LILLE

Schumann

CONCERT _____

_____ 29 NOV. 2022

JULIAN PRÉGARDIEN _____

_____ ÉRIC LE SAGE

CONCERT _____

+/- 1h40
entracte compris

Schumann

Julian Prégardien ténor
Éric Le Sage piano



Julian Prégardien



Éric Le Sage

Programme

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Liederkreis, op. 24 (1840)

Cycle de neuf lieder
sur des poèmes de H. Heine

1. Morgens steh' ich auf
2. Es treibt mich hin
3. Ich wandelte unter den Bäumen
4. Lieb' Liebchen
5. Schöne Wiege meine Leiden
6. Warte, warte, wilder Schiffsmann
7. Berg und Burgen schau'n herunter
8. Anfangs wollt' ich fast verzagen
9. Mit Myrthen und Rosen

Carnaval, op. 9 (1834-35)

Suite de 22 pièces courtes pour piano

1. Prélude
2. Pierrot
3. Arlequin
4. Valse noble
5. Eusebius
6. Florestan
7. Coquette
8. Réplique
9. Sphinxes
10. Papillons
11. A.S.C.H. - S.C.H.A. (Lettres dansantes)
12. Chiarina

13. Chopin
14. Estrella
15. Reconnaissance
16. Pantalon et Colombine
17. Valse allemande
18. Paganini
19. Aveu
20. Promenade
21. Pause
22. Marche des « Davidsbündler »
contre les Philistins

ENTRACTE

Liederkreis, op. 39 (1840)

Cycle de douze lieder
sur des poèmes de J. von Eichendorff

1. In der Fremde
2. Intermezzo
3. Waldesgespräch
4. Die Stille
5. Mondnacht
6. Schöne Fremde
7. Auf einer Burg
8. In der Fremde
9. Wehmut
10. Zwielficht
11. Im Walde
12. Frühlingsnacht

Duos, duel et dualité, ou le romantisme au carré

Duos

Duo, d'abord, puisque c'est l'union de deux timbres : la voix de Julian Prégardien et le piano d'Éric Le Sage, que le public lillois connaît bien. Ils ont une passion commune pour les plaisirs intimistes de la musique de chambre et ont eu envie de donner les *Liederkreis*, écrits en 1840 par Robert Schumann. Monuments du genre. Référence quand il s'agit de mettre en musique la poésie. Chefs-d'œuvre absolus.

Duo, ensuite, parce que ces deux cycles, ici donnés dans leur intégralité, font résonner les vers de deux poètes : Joseph von Eichendorff et Heinrich Heine. Ce sont deux sensibilités romantiques, mais deux plumes et deux imaginaires. Les entendre, ensemble, permet de savourer ces différences. Murmures dans la nature, errance au bord du Rhin, promesses au crépuscule. Cri d'effroi et cri d'amour.

Duel

Voilà donc deux interprètes et deux poètes, au service d'une œuvre qui parfois se dédouble. L'esthétique schumannienne oscille en effet entre deux grandes tendances : Florestan et Eusebius, deux personnages sortis de l'imagination du compositeur et qui symbolisent sa double personnalité. Eusebius est calme, renfermé et rêveur. Florestan est impulsif, généreux et passionné. L'un est dans la retenue, l'autre dans l'excès. Florestan, c'est « l'assaillant bruyant et pétulant, entièrement honnête, mais souvent adonné à des caprices les plus étranges ». Eusebius, c'est « l'adolescent tendre qui toujours reste modestement dans l'ombre ». La complexité de cette personnalité, sa singularité et la violence qui naît de cette fragmentation du moi sont, de ce point de vue, de véritables clés de lecture. Épisodes méditatifs, pages lyriques, élans débridés. Des fins de phrases comme des instants suspendus d'une délicatesse inouïe et des attaques comme des projectiles acérés. C'est nostalgique, déchirant, cocasse et tragique. Poignant, délicat, ironique et tendre.

Dualité

Ce récital invite aussi à replacer ces œuvres dans un contexte théorique. Le romantisme, à l'époque, oppose deux conceptions de la musique. Les partisans de la musique pure affrontent les défenseurs de la musique à programme. Faut-il défendre la musique pour la musique, sans référence extérieure, sans autre sujet qu'elle-même et dans toute sa splendeur formelle ? Ou la musique qui raconte, qui narre, qui peint et se nourrit ainsi de littérature et de peinture ? Robert Schumann privilégie ici la narration et prend ainsi partie. *Carnaval* est une œuvre pour piano seul écrite entre 1834 et 1835, structurée en 22 pièces reliées par un motif récurrent. Dans chacune apparaissent une ou deux séries de notes qui donnent le nom de la ville d'Asch, dans laquelle était née Ernestine von Fricken, sa fiancée à cette époque. La série *la-mi* bémol-*do-si*, soit A-S-C-H selon la dénomination allemande – dans laquelle *mi* bémol (Es) est ici transcrit en S – et *la* bémol-*do-si*, qui donne As-C-H.

Dans cette œuvre, Schumann invite sans surprise Pierrot, Arlequin, Pantalon et Colombine, mais aussi Eusebius et Florestan – que vous connaissez bien désormais ! – et plus curieusement, Chopin et Paganini, peu de temps après un vol de papillons. Ernestine von Fricken est, quant à elle, dépeinte dans la pièce intitulée « Estrella ». Les personnages fictifs et les créatures mythologiques font entrer dans la danse, qu'elle soit d'ailleurs ternaire ou non, les proches du compositeur.

Esthétiquement et sentimentalement, ce récital sera donc romantique ou ne sera pas !

Camille Prost

Docteure en philosophie de la musique
Fondatrice de Calamus Conseil

Textes chantés

Liederkreis, op. 24

Textes de Heinrich Heine (1797-1856)

1. Morgens steh' ich auf

Morgens steh' ich auf und frage:
Kommt feins Liebchen heut?
Abends sink' ich hin und klage:
Aus blieb sie auch heut.

In der Nacht mit meinem Kummer
lieg' ich schlaflos, lieg ich wach;
träumend, wie im halben Schlummer,
träumend wandle ich bei Tag.

2. Es treibt mich hin

Es treibt mich hin, es treibt mich her!
Noch wenige Stunden, dann soll ich sie schauen,
sie selber, die schönste der schönen
[Jungfrauen;
du armes Herz, was pochst du so schwer!

Die Stunden sind aber ein faules Volk!
Schleppen sich behaglich träge,
schleichen gähnend ihre Wege;
tummle dich, du faules Volk!

Tobende Eile mich treibend erfaßt!
Aber wohl niemals liebten die Horen;
heimlich im grausamen Bunde verschworen,
spotten sie tückisch der Liebenden Hast.

1. Le matin, me levant

Le matin, je me lève et m'interroge :
Ma mie viendra-t-elle aujourd'hui ?
Le soir, je me couche et me lamente :
Aujourd'hui encore, elle n'est pas venue.

La nuit, en proie à cette hantise,
Sans sommeil, je reste étendu,
Le jour, à demi endormi,
Je marche comme dans un rêve.

2. Je vais errant

Je vais errant, ici et là !
Quelques heures encore et je pourrai la voir,
Elle, plus belle que toutes les belles
[jouvencelles ;
Mon pauvre cœur, pourquoi bats-tu si fort ?

Les heures sont de bien paresseuses
[personnes !
Elles se traînent, indolentes,
Passant leur chemin avec lenteur, en bâillant ;
Hâte-toi donc, poussive engeance !

Une impatience furieuse m'agite !
Les heures ignorent sans doute l'amour ;
Liguées par un pacte cruel et secret,
Fourbes, elles se gaussent de la hâte des
[amants.

3. Ich wandelte unter den Bäumen

Ich wandelte unter den Bäumen
mit meinem Gram allein;
da kam das alte Träumen
und schlich mir ins Herz hinein.

Wer hat euch dies Wörtleingelehret,
ihr Vöglein in luftiger Höh'?
Schweigt still ! wenn mein Herz es höret,
dann tut es noch einmal so weh.

« Es kam ein Jungfräulein gegangen,
die sang es immerfort,
da haben wir Vöglein gefangen
das hübsche, goldne Wort. »

Das sollt ihr mir nicht erzählen,
Ihr Vöglein wunderschlau;
ihr wollt meinem Kummer mir stehlen,
ich aber niemandem trau'.

4. Lieb' Liebchen

Lieb' Liebchen, leg's Händchen aufs Herze
[mein;
Ach, hörst du, wie's pochet im Kämmerlein?
Da hauset ein Zimmermann schlimm und
[arg,
Der zimmert mir einen Totensarg.

Es hämmert und klopfet bei Tag und bei Nacht;
Es hat mich schon längst um den Schlaf
[gebracht.
Ach ! sputet Euch, Meister Zimmermann,
Damit ich balde schlafen kann.

3. Je me promenais sous les arbres

Je me promenais sous les arbres,
Seul avec mon chagrin ;
Alors, les vieux rêves
Vinrent s'insinuer dans mon cœur.

Qui vous a appris ce petit mot,
Vous les oiseaux qui volez si haut ?
Silence ! Si mon cœur l'entendait,
Alors sa douleur renâtrait.

« Une demoiselle vint à passer,
Elle le chantait sans cesse,
Aussi l'avons-nous gardé,
Ce joli mot, si précieux. »

Pourquoi me l'avoir raconté,
Petits oiseaux malins ;
Vous voulez me ravir mon chagrin,
Mais je ne me fie à aucun.

4. Mignonne adorée

Mignonne adorée, mets ta petite main sur
[mon cœur,
Entends-tu, comme il bat dans sa
[chambrette ?
Il abrite un charpentier rude et sournois,
Qui me construit une bière.

Jour et nuit, il cogne et frappe ;
Depuis longtemps déjà, j'en ai perdu le
[sommeil.
Ah ! Hâtez-vous, Maître charpentier,
Que bientôt je puisse dormir.

5. Schöne Wiege meiner Leiden

Schöne Wiege meiner Leiden,
schönes Grabmal meiner Ruh',
schöne Stadt, wir müssen scheiden,
Lebe wohl ! ruf' ich dir zu.

Lebe wohl, du heil'ge Schwelle,
wo da wandelt Liebchen traut;
lebe wohl ! du heil'ge Stelle,
wo ich sie zuerst geschaut.

Hätt' ich dich doch nie gesehen,
schöne Herzenskönigin!
Nimmer wär' es dann geschehen,
daß ich jetzt so elend bin.

Nie wollt' ich dein Herze rühren,
Liebe hab' ich nie erfleht,
nur ein stilles Leben führen
wollt' ich, wo dein Odem weht.

Doch du drängst mich selbst von hinnen,
bittere Worte spricht dein Mund;
Wahnsinn wühlt in meinen Sinnen,
und mein Herz ist krank und wund.

Und die Glieder matt und träge
schlepp' ich fort am Wanderstab,
bis mein müdes Haupt ich lege
ferne in ein kühles Grab.

5. Berceau de mes souffrances

Beau berceau de mes souffrances,
Beau sépulcre de mon repos,
Belle cité, nous devons nous séparer,
Je te dis adieu, à jamais !

Adieu, ô seuil sacré,
Que franchit ma tendre aimée ;
Adieu toi, lieu sacré,
Où, pour la première fois, je la vis.

Si j'avais pu ne jamais te voir,
Belle reine de mon cœur !
Jamais je n'aurais été aussi malheureux,
Que je le suis à présent.

Jamais je n'ai voulu toucher ton cœur,
Jamais je n'ai imploré ton amour ;
Je ne souhaitais qu'une vie paisible,
Et respirer l'air que tu respires.

Mais c'est toi qui me chasses de ces lieux,
Et les mots amers qui sortent de ta bouche ;
La folie vient troubler mes sens,
Et mon cœur languide est meurtri.

Et les membres las et lourds,
Je me traîne vers l'exil,
Jusqu'au jour où ma tête épuisée reposera,
Là-bas, dans le frais tombeau.

*Robert Schumann reprend ici le premier
quatrain.*

6. Warte, warte wilder Schiffmann

Warte, warte, wilder Schiffsmann,
gleich folg' ich zum Hafen dir;
von zwei Jungfraunehm' ich Abschied,
von Europa und von ihr.

Blutquell, rinn' aus meinen Augen,
Blutquell, brich aus meinem Leib,
daß ich mit dem heißen Blute
meine Schmerzen niederschreib'.

Ei, mein Lieb, warum just heute
schaudert dich, mein Blut zu sehn?
Sahst mich bleich und herzblutend
lange Jahre vor dir stehn!

Kennst du noch das alte Liedchen
von der Schlang' im Paradies,
die durch schlimme Apfeligabe
unsern Ahn ins Elend stieß.

Alles Unheil brachten Äpfel!
Eva bracht' damit den Tod,
Eris brachte Trojas Flammen,
Du brachst'st beides, Flamm' und Tod.

6. Attends, attends, cruel marin

Attends, attends, cruel marin,
Je te suivrai bientôt vers le port,
De deux belles, je dois prendre congé :
De l'Europe et d'elle.

Flots de sang, coulez de mes yeux,
Flots de sang, jaillissez de mon corps,
Que ma douleur s'inscrive,
En flots de sang brûlant.

Eh ! Mon amour, pourquoi aujourd'hui
Frémis-tu à la vue de mon sang ?
Pendant de longues années, tu m'as vu
Devant toi, pâle et le cœur saignant !

Connais-tu encore ce vieux couplet
Du serpent qui, au paradis,
Par le don de la pomme perfide
Causa la perte de nos aïeux ?

Des pommes viennent tous nos maux !
Par elle, Ève a apporté la mort,
Et Éris le feu de Troie,
Toi tu prodigues les deux, le feu et la mort.

7. Berg' und Burgen schau'n herunter

Berg' und Burgen schau'n herunter
in den spiegelhellen Rhein,
und mein Schiffchen segelt munter,
rings umglänzt von Sonnenschein.

Ruhig seh' ich zu dem Spiele
goldner Wellen, kraus bewegt;
still erwachen die Gefühle,
die ich tief im Busen hegt'.

Freundlich grüssend und verheißend
lockt hinab des Stromes Pracht;
doch ich kenn' ihn, oben gleißend,
birgt sein Innres Tod und Nacht.

Oben Lust, im Busen Tücken,
Strom, du bist der Liebsten Bild!
Die kann auch so freundlich nicken,
lächelt auch so fromm und mild.

8. Anfangs wollt ich fast verzagen

Anfangs wollt' ich fast verzagen,
und ich glaubt', ich trüg' es nie;
und ich hab' es doch getragen
aber fragt mich nur nicht, wie?

7. Monts et châteaux

Monts et châteaux se reflètent
Dans les clairs flots du Rhin,
Et ma barque vogue joyeusement,
Sous le soleil resplendissant.

Je contemple paisiblement
Le jeu des vagues d'or, sous la brise se mouvant ;
DouceMENT s'éveillent les sentiments,
Qui dormaient au fond de mon cœur.

Du fleuve majestueux s'élèvent
Des appels amicaux et charmeurs ;
Mais je le connais, sous son miroir étincelant,
Ses profondeurs abritent la mort et le néant.

Au-dehors la joie, la perfidie au-dedans,
Fleuve, ma bien-aimée te ressemble !
Elle peut saluer aussi aimablement,
Et sourire avec autant de candeur et de douceur.

8. Au début, j'ai failli désespérer

Au début, j'ai failli désespérer,
Et je pensais ne jamais pouvoir l'endurer ;
Mais enfin, je l'ai enduré,
Mais ne me demandez point comment.

9. Mit Myrten und Rosen

Mit Myrten und Rosen, lieblich und hold,
mit duft'gen Zypressen und Flittergold,
möcht' ich zieren dieß Buch wie 'nen
[Totenschrein,
Und sargen meine Lieder hinein.

O könnt' ich die Liebe sargen hinzu!
Auf dem Grabe der Liebe wächst Blümlein
[der Ruh',
da blüht es hervor, da pflückt man es ab,
doch mir blüht's nur, wenn ich selber im Grab.

Hier sind nun die Lieder, die einst so wild,
wie ein Lavastrom, der dem Ätna entquillt,
Hervorgestürzt aus dem tiefsten Gemüt,
und rings viel blitzende Funken versprüht!

Nun liegen sie stumm und totengleich,
nun starren sie kalt und nebelbleich,
doch aufs neu die alte Glut sie belebt,
wenn der Liebe Geist einst über sie schwebt.

Und es wird mir im Herzen viel Ahnung laut:
der Liebe Geist einst über sie taut;
einst kommt dies Buch in deine Hand,
du süßes Lieb im fernen Land.

Dann löst sich des Liedes Zauberbann,
die blaßen Buchstaben schau'n dich an,
sie schauen dir flehend ins schöne Aug',
und flüstern mit Wehmut und Liebeshauch.

9. De myrtes et de roses

De myrtes et de roses, aimables et
[gracieuses,
De cyprès odorant et de paillettes d'or,
Tel un écrin funéraire, je voudrais orner ce livre,
Et y ensevelir mes chants.

Puissé-je aussi y enfouir mon amour !
Sur le tombeau de l'amour croît la fleur du repos,
Ici elle y fleurit et ici on l'y cueille,
Pour moi, elle ne fleurira que sur ma propre
[tombe.

Ci-gisent ces chants qui, autrefois,
Comme un torrent de lave, surgissant de l'Etna,
Jaillirent, impétueux, du plus profond de
[mon âme,
Lançant des gerbes de brillantes étincelles !

Ils reposent à présent, muets, semblables
[aux morts,
Figés et glacés, livides comme la brume,
Mais l'ancienne ardeur les réveillera,
Lorsque l'esprit de l'amour sur eux soufflera.

Et dans mon cœur, les pressentiments
[s'éveillent :
Un jour, l'esprit de l'amour y répandra sa rosée ;
Un jour, ce livre tombera entre tes mains,
Toi ma douce amie dans ce pays lointain.

Alors le charme qui figeait ces chants se rompra,
Les lettres pâlies te regarderont,
Implorantes, elles regarderont dans tes
[beaux yeux,
Et le souffle de l'amour s'exhalera de leur
[murmure nostalgique.

Liederkreis, op. 39

Textes de Joseph von Eichendorff (1788-1857)

1. In der Fremde

Aus der Heimat hinter den Blitzen rot
Da kommen die Wolken her,
Aber Vater und Mutter sind lange tot,
Es kennt mich dort keiner mehr.
Wie bald, ach wie bald kommt die stille Zeit,
Da ruhe ich auch, und über mir
Rauscht die schöne Waldeinsamkeit,
Und keiner kennt mich mehr hier.

2. Intermezzo

Dein Bildnis wunderselig
Hab' ich im Herzensgrund,
Das sieht so frisch und fröhlich
Mich an zu jeder Stund'.
Mein Herz still in sich singet
Ein altes schönes Lied,
Das in die Luft sich schwinget
Und zu dir eilig zieht.

1. Loin du pays natal

Du pays natal rouges derrière l'orage
S'en viennent les nuages,
Mais père et mère depuis longtemps sont morts,
Nul ne m'y connaît plus.
Bientôt, oui, bientôt le temps se figera,
Je reposeraï aussi et sur ma tombe
Murmurera la claire solitude des bois,
Et nul ne me connaîtra plus ici.

2. Intermezzo

Ton visage bienheureux
Demeure au fond de mon cœur,
Si charmant et joyeux
Il me regarde à toute heure.
Mon cœur en silence pour lui-même chante
Un air ancien et plaisant,
Qui s'élance à travers ciel
Et vers toi en toute hâte vole.

3. Waldesgespräch

« Es ist schon spät, es ist schon kalt,
Was reit'st du einsam durch den Wald?
Der Wald ist lang, du bist allein,
Du schöne Braut, ich führ' dich heim! »

« Gross ist der Männer Trug und List,
Vor Schmerz mein Herz gebrochen ist,
Wohl irrt das Waldhorn her und hin,
O flieh ! Du weisst nicht, wer ich bin. »

« So reich geschmückt ist Ross und Weib,
So wunderschön der junge Leib:
Jetzt kenn' ich dich, Gott steh' mir bei!
Du bist die Hexe Loreley! »

« Du kennst mich wohl, vom hohen Stein
Schaut still mein Schloss tief in den Rhein.
Es ist schon spät, es ist schon kalt,
Kommst nimmermehr aus diesem Wald! »

3. Dialogue dans la forêt

« Il est déjà tard, il fait déjà froid,
Que chevauches-tu ainsi solitaire à travers
[le bois ?

Le bois est vaste, tu es seule,
Belle épousée, je vais t'accompagner ! »

« Grandes sont chez les hommes la perfidie
[et la malice,

De chagrin mon cœur est brisé,
Sans doute le cor sonne-t-il ici et là,
Fuis donc ! Tu ne sais pas qui je suis ».

« Si riches parures orient la belle et sa
[monture,

Si gracieux ce jeune corps :
Je te reconnais, Dieu m'assiste !
Tu es la magicienne, la Loreley ! »

« Tu me connais sans doute, du haut de son roc
Mon palais en silence contemple le Rhin
[profond.

Il est déjà tard, il fait déjà froid,
Tu ne sortiras jamais plus de ce bois ! »

4. Die Stille

Es weiss und rät es doch keiner,
Wie mir so wohl ist, so wohl!
Sch, wüsst' es nur einer, nur einer,
Kein Mensch es sonst wissen soll!

So still ist's nicht draussen im Schnee,
So stumm und verschwiegen sind
Die Sterne nicht in der Höh',
Als meine Gedanken sind.

Ich wünscht', ich wär ein Vöglein
Und zöge über das Meer,
Wohl über das Meer und weiter,
Bis dass ich am Himmel wär'!

5. Mondnacht

Es war, als hätt' der Himmel
Die Erde still geküsst,
Dass sie im Blütenschimmer
Von ihm nur träumen müsst'.

Die Luft ging durch die Felder,
Die Ähren wogten sacht,
Es rauschten leis' die Wälder,
So sternklar war die Nacht.

Und meine Seele spannte
Weit ihre Flügel aus,
Flog durch die stillen Lande,
Als flöge sie nach Haus.

4. Le secret

Nul ne sait ni ne soupçonne,
Quel bonheur est le mien, quel bonheur !
Chut, qu'un seul le sache, un seul,
Et nul autre ne devra le savoir !

Dehors ni la neige n'est aussi sereine,
Ni les étoiles dans les cieux
Ne sont aussi muettes et secrètes,
Que ne le sont mes pensées.

Je voudrais être un petit oiseau
Et voler par-delà la mer,
Par-delà la mer et plus loin peut-être,
Jusqu'à être parvenu au ciel !

5. Nuit de lune

On eût dit que le ciel
Sans bruit avait embrassé la terre,
Pour que dans l'éclat des fleurs
Elle ne rêvât plus que de lui.

La brise allait par les champs,
Les blés ondoyaient doucement,
Les forêts bruissaient faiblement,
Tant les étoiles brillaient au ciel.

Et mon âme déployait
Largement ses ailes,
Volait par les campagnes calmes,
Comme revenant chez elle.

6. Schöne Fremde

Es rauschen die Wipfel und schauern,
Als machten zu dieser Stund'
Um die halbversunkenen Mauern
Die alten Götter die Rund'.

Hier hinter den Myrtenbäumen
In heimlich dämmernder Pracht,
Was sprichst du wirr wie in Träumen
Zu mir, phantastische Nacht?

Es funkeln auf mich alle Sterne
Mit glühendem Liebesblick,
Es redet trunken die Ferne
Wie von künftigem, grossem Glück!

7. Auf einer Burg

Eingeschlafen auf der Lauer
Oben ist der alte Ritter;
Drüber gehen Regenschauer,
Und der Wald rauscht durch das Gitter.

Eingewachsen Bart und Haare,
Und versteinert Brust und Krause,
Sitzt er viele hundert Jahre
Oben in der stillen Klause.

Draussen ist es still und friedlich,
Alle sind ins Tal gezogen.
Waldesvögel einsam singen
In den leeren Fensterbogen.

Eine Hochzeit fährt da unten
Auf dem Rhein im Sonnenscheine,
Musikanten spielen munter,
Und die schöne Braut, die weinet.

6. Beauté des lointains

Les cimes des arbres bruissent et frémissent,
Comme si à cette heure
Les dieux antiques faisaient la ronde
Autour des murailles à demi englouties.

Là, derrière les myrtes
Dans la mystérieuse splendeur des ténèbres,
Que me dis-tu confusément
Comme en un songe, nuit fantasque ?

Toutes les étoiles resplendent
D'un amour ardent pour moi,
Le lointain, ivre, devise
Comme d'un vaste bonheur promis !

7. Le Château abandonné

Endormi aux aguets
Veille là-haut le vieux chevalier ;
Là-bas tombe l'averse,
Et la forêt bruit derrière la grille.

Barbe et cheveux entremêlés,
Poitrail et col pétrifiés,
Il veille depuis des siècles
Là-haut dans sa loge silencieuse.

Dehors tout est calme et paisible,
Tous ont fui vers la vallée.
Les oiseaux des bois seuls chantent
Par les fenêtres béantes.

Une noce passe là en bas
Le long du Rhin, au soleil,
Les musiciens jouent des airs joyeux,
Et la jolie mariée, elle, pleure.

8. In der Fremde

Ich hör' die Bächlein rauschen
Im Walde her und hin,
Im Walde, in dem Rauschen,
Ich weiss nicht, wo ich bin.

Die Nachtigallen schlagen
Hier in der Einsamkeit,
Als wollten sie was sagen
Von der alten, schönen Zeit.

Die Mondesschimmer fliegen,
Als säh' ich unter mir
Das Schloss im Tale liegen,
Und ist doch so weit von hier!

Als müsste in dem Garten
Voll Rosen weiss und rot,
Meine Liebste auf mich warten,
Und ist doch so lange tot.

9. Wehmut

Ich kann wohl manchmal singen,
Als ob ich fröhlich sei,
Doch heimlich Tränen dringen,
Da wird das Herz mir frei.

Es lassen Nachtigallen,
Spielt draussen Frühlingsluft,
Der Sehnsucht Lied erschallen
Aus ihres Kerkers Gruft.

Da lauschen alle Herzen,
Und alles ist erfreut,
Doch keiner fühlt die Schmerzen,
Im Lied das tiefe Leid.

8. Loin du pays natal

J'entends les ruisseaux murmurer
Dans la forêt de-ci de-là,
Dans la forêt, dans le murmure,
Je ne sais plus où je suis.

Les rossignols chantent
Dans leur solitude,
Comme pour raconter
Le bon vieux temps.

Les rayons de lune glissent,
Comme si je voyais à mes pieds
Le château dans sa vallée,
Pourtant si loin d'ici !

Comme si au jardin
Empli de roses blanches et rouges,
Ma bien-aimée devait m'attendre,
Pourtant depuis si longtemps morte.

9. Mélancolie

Je peux parfois chanter sans doute,
Comme si j'avais l'esprit joyeux,
Mais en secret mes larmes coulent,
Et mon cœur en est délivré.

Les rossignols font résonner,
Lorsque joue dehors la brise printanière,
De leur peine le doux chant
Depuis leur profond cachot.

Et tous les cœurs écoutent,
Et tout est charmé,
Mais nul ne voit le malheur,
Du chant la profonde douleur.

10. Zwielficht

Dämm'rung will die Flügel spreiten,
Schaurig rühren sich die Bäume,
Wolken zieh'n wie schwere Träume
Was will dieses Grau'n bedeuten?

Hast ein Reh du lieb vor andern,
Lass es nicht alleine grasen,
Jäger zieh'n im Wald und blasen,
Stimmen hin und wieder wandern.

Hast du einen Freund hienieden,
Trau' ihm nicht zu dieser Stunde,
Freundlich wohl mit Aug' und Munde,
Sinnt er Krieg im tück'schen Frieden.

Was heut gehet müde unter,
Hebt sich morgen neugeboren.
Manches geht in Nacht verloren
Hüte dich sei wach und munter!

11. Im Walde

Es zog eine Hochzeit den Berg entlang,
Ich hörte die Vögel schlagen,
Da blitzten viel Reiter, das Waldhorn klang,
Das war ein lustiges Jagen!

Und eh' ich's gedacht, war alles verhallt,
Die Nacht bedeckt die Runde,
Nur von den Bergen rauschet der Wald,
Und mich schauert's im Herzensgrunde.

10. Entre chien et loup

Le crépuscule veut déployer ses ailes,
Les arbres bougent affreusement,
Des nuages passent tels de lourds rêves
Que signifie ce frémissement ?

S'il est un chevreuil que tu préfères aux autres,
Ne le laisse paître seul,
Des chasseurs courent les bois sonnant du cor,
Des voix passent et reviennent.

S'il est pour toi un ami en ce monde,
Méfie-toi de lui en cette heure,
Sa bouche et ses yeux peut-être disent l'amitié,
Mais il ne songe que guerre en une paix perfide.

Ce qui décline aujourd'hui fatigué,
Se lèvera et renaîtra demain.
Bien des choses se perdent dans la nuit
Prends garde, reste alerte et éveillé !

11. Dans la forêt

Une noce longeait la montagne,
J'entendais les oiseaux chanter,
Maint cavalier filait comme l'éclair, le cor
[sonnait,
Quelle drôle de chasse !

Et sans que j'y pense, tout bruit se dissipa,
La nuit recouvre le cortège,
Seule la forêt bruit encore des montagnes,
Et je frémis au fond de mon cœur.

12. Frühlingsnacht

Über'm Garten durch die Lüfte
Hört' ich Wandervögel zieh'n,
Das bedeutet Frühlingsdüfte,
Unten fängt's schon an zu blüh'n.

Jauchzen möchte ich, möchte weinen,
Ist mir's doch, als könnt's nicht sein!
Alte Wunder wieder scheinen
Mit dem Mondesglanz herein.

Und der Mond, die Sterne sagen's,
Und im Traume rauscht's der Hain,
Und die Nachtigallen schlagen's:
« Sie ist deine, sie ist dein! »

12. Nuit de printemps

Par dessus le jardin dans les airs
J'entendis passer les premiers oiseaux,
Ils apportent les parfums du printemps,
En bas tout commence à fleurir.

Je voudrais pousser des cris d'allégresse,
[voudrais pleurer,
Il me semble pourtant que cela ne se peut !
Les merveilles d'antan de nouveau paraissent
Brillant sous l'éclat de la lune.

Et la lune, les étoiles le clament,
Et en rêve bruit la forêt,
Et les rossignols le chantent :
« Elle est tienne, elle est à toi ! »



me. 14 décembre, 18h
VOIX NOUVELLES

Dans le cadre des Concerts du Mercredi, assistez à la **finale régionale Hauts-de-France de la 5^e édition du concours de chant lyrique Voix Nouvelles.**

en Grande salle
durée +/- 2h

renseignements et réservations
auprès de l'Opéra de Lille

Repères biographiques

JULIAN PRÉGARDIEN *ténor*

Natif de Francfort, Julian Prégardien commence sa formation musicale au sein des chœurs de la cathédrale Saint-Georges de Limbourg. Après ses études à Fribourg, il intègre l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et devient membre de la troupe de l'Opéra de Francfort de 2009 à 2013. En parallèle, il développe une carrière internationale de concertiste. Aujourd'hui, les récitals de lied et les projets de musique de chambre sont au cœur de ses activités artistiques. Il se produit notamment à l'Alte Oper Frankfurt, au Konzerthaus Dortmund, à la Kölner Philharmonie ou encore au Concertgebouw d'Amsterdam.

En tant que chanteur d'opéra, il fait ses débuts au Festival de Salzbourg en 2018 dans le rôle de Narraboth dans *Salomé* de Strauss. L'année suivante, il est Tamino dans *La Flûte enchantée* au Staatsoper Berlin. À la Mozartwoche 2023, on l'entendra pour la première fois dans le rôle de Don Ottavio dans *Don Giovanni*, et au Teatro San Carlo de Naples, on le verra dans la version scénique du *Requiem* de Mozart de Romeo Castellucci sous la direction de Raphaël Pichon.

Julian Prégardien enregistre exclusivement pour le label Alpha Classics, où sont parus le *Winterreise* et le *Schwanengesang* de Schubert ainsi que les *Dichterliebe* de Schumann. Il est professeur au département vocal de l'Académie de musique et de théâtre de Munich, membre du Réseau Schumann et directeur artistique de l'Académie Brentano à Aschaffenburg.

ÉRIC LE SAGE *piano*

Éric Le Sage est l'un des représentants les plus incontournables à travers le monde de l'école française de piano. Alors qu'il n'a que 20 ans, le *Financial Times* voit déjà en lui « un disciple extrêmement cultivé de la grande tradition française du piano schumannien ». En 2010, il enregistre l'intégrale de la musique pour piano de Schumann, qui reçoit cette même année le très prestigieux Prix de la critique de disque allemande. Parmi ses nombreux autres enregistrements, il grave les intégrales Poulenc et Fauré qui reçoivent les plus grandes distinctions : Diapason d'Or, Choc de l'année *Classica*, Victoire de la Musique Classique, etc.

Éric Le Sage est l'invité de très nombreuses salles de concert, festivals et orchestres à travers le monde. Il a notamment collaboré avec des chefs tels qu'Armin Jordan, Edo de Waart, Stéphane Denève, Pablo González, Fabien Gabel, Louis Langrée, Michel Plasson, Sir Simon Rattle et Yannick Nézet-Séguin. Grand passionné de musique de chambre, il partage la scène avec des artistes comme Emmanuel Pahud, Paul Meyer, François Leleux, Amihai Grosz, Lise Berthaud, François Salque, les Quatuors Ébène et Modigliani, Daishin Kashimoto, Christian Poltera, Claudio Bohórquez ou encore Julian Prégardien. Il est, avec Paul Meyer et Emmanuel Pahud, le fondateur et directeur artistique du Festival international de musique de chambre de Salon-de-Provence. Éric Le Sage est professeur à la Hochschule für Musik de Fribourg.

Restauration

Avant le spectacle,
au bar de la Rotonde,
avec **Maison Jaja**.

MAISON
Jaja

sandwichs & épicerie

Voisine de l'Opéra, Maison Jaja est à la fois une épicerie et une sandwicherie où les produits frais et de qualité sont à l'honneur. Avant les représentations, Maison Jaja propose au bar de la Rotonde une sélection de boissons, en-cas salés et pâtisseries maison.

Responsable de la publication

Opéra de Lille

Licences

PLATESV-R-2021-000130

PLATESV-R-2021-000131

PLATESV-R-2021-000132

Conception graphique

Atelier Marge Design

Imprimerie **Gantier**

Marly, novembre 2022

Crédits photos :

couverture © Paul Rousteau

p.4 © P. Rigaud / © N. Navae

Bar d'entracte

À l'entracte,
dans le Grand foyer,
avec **Méert**.

MEERT

MEERT
Depuis 1761

Véritable institution lilloise, Méert est un temple de la gourmandise. L'adresse historique de la rue Esquermoise accueille une boutique, un salon de thé et un restaurant. Lors des entractes, retrouvez notamment l'icône de la Maison : la gaufre fourrée à la vanille de Madagascar.

OPÉRA
DE
LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA SAISON 2022-23



MÉCÈNE PRINCIPAL
DES REPRÉSENTATIONS DE PELLÉAS ET MÉLISANDE



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION FALSTAFF LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également **la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier aux ateliers Finoreille et à l'opéra Falstaff.

PARTENAIRES MÉDIAS



opera-lille.fr
@operalille

